

LA PARENTHÈSE DE SANG DE SONY LABOU TANSI : UNE LECTURE SATIRIQUE DU CONTEXTE POSTCOLONIAL AFRICAIN

Kayode ATILADE
Enseignant-Chercheur
Département des Langues Etrangères
Obafemi Awolowo University, Ile-Ife. Nigeria

Grace AJAMA
Doctorante
Département des Langues Etrangères
Obafemi Awolowo University, Ile-Ife. Nigeria

Kayode AKANDE
Doctorant
Département des Langues Etrangères
Obafemi Awolowo University, Ile-Ife. Nigeria

Résumé

Depuis longtemps, la satire est devenue plus que les rires en étant un véritable instrument pour parler des maux de la société. Pendant la colonisation, les écrivains ont utilisé la satire pour confronter la violence et l'oppression des impérialistes. Toutefois, rien n'a préparé les africains pour les dirigeants corrompus et les gouvernements draconiens que l'Afrique a eu le malheur d'avoir après son indépendance. Partant, les écrivains n'ont d'autres choix que la satire pour indexer les mauvaises activités de leurs concitoyens. Sony Labou Tansi s'est taillé un créneau en s'attaquant aux maux de la société à l'aide de personnages satiriques dans sa pièce de théâtre qui laissent le lecteur non seulement amusé, mais aussi qui lui permettent de réfléchir à l'état déplorable de la société africaine postcoloniale. Cette œuvre permet un aperçu des échecs des gouvernements africains successifs. *La parenthèse de sang* utilise des personnages et des mots amusants pour braquer son projecteur littéraire sur les échecs des dictateurs congolais d'après l'indépendance. Cette étude examinera l'utilisation de la satire dans *La parenthèse de sang* pour critiquer la tyrannie et l'inéptie des gouvernements postindépendance en Afrique. En plus, puisque l'on dit que la littérature est un miroir de la réalité, cet article cherche également à lier le personnage fictif de la pièce de Tansi aux problèmes réels du terrain politique africain.

Mot-clés : Satire, Afrique postcoloniale, Sony Labou Tansi, militaire, théâtre

Sony Labou Tansi's La parenthèse de sang: A satirical reading of the postcolonial African context

Abstract

For a long time, satire has become more than laughter but also a real instrument to talk about the ills of society. During colonization, writers used satire to confront the violence and oppression of the imperialists. However, nothing prepared Africans for the corrupt leaders and draconian governments that Africa had the misfortune to have after independence; consequently, writers have only the choice to return to the pen of satirizing their own brother's bad activities just as he did for the colonial invaders. Sony Labou Tansi has carved out a niche for himself by tackling society's ills with satirical characters in his play that leave the reader not only amused but also allow him/her to reflect on the deplorable state of African society. His play is to foreground the failures of successive African governments. *La parenthèse de sang* uses amusing characters and words to shine its literary spotlight on the failures of

post-independence Congolese dictators. This study examines the use of satire in *La parenthèse de sang* to criticize the tyranny and ineptitude of post-independence governments in Africa. In addition, since literature mirrors reality, this article also seeks to link the fictional character of Tansi's play to the real problems of the African political terrain.

Keywords: satire, postcolonial Africa, Sony Labou Tansi, military, theatre

La parenthèse de Sang de Sony Labou Tansi: una lectura satírica del contexto postcolonial africano

Resumen

Desde hace mucho tiempo, la sátira se ha convertido en algo más que risa, sino también en un instrumento para denunciar los males de la sociedad. Durante la colonización, los escritores utilizaron la sátira para enfrentarse a la violencia y la opresión de los imperialistas. Sin embargo, nada preparó a los africanos para los líderes corruptos y los gobiernos draconianos que África tuvo la desgracia de tener después de la independencia; en consecuencia, a los escritores sólo les queda la opción de volver a la pluma para satirizar las malas actividades de su propio hermano, igual que hizo con los invasores coloniales. Sony Labou Tansi se ha hecho un hueco abordando los males de la sociedad con personajes satíricos en su obra que no sólo divierten al lector, sino que también le permiten reflexionar sobre el deplorable estado de la sociedad africana. Su obra pone en primer plano los fracasos de los sucesivos gobiernos africanos. *La parenthèse de sang* se sirve de personajes y palabras divertidos para hacer brillar su foco literario sobre los fracasos de los dictadores congoleños posteriores a la independencia. Este estudio examina el uso de la sátira en *La parenthèse de sang* para criticar la tiranía y la ineptitud de los gobiernos africanos posteriores a la independencia. Además, dado que la literatura refleja la realidad, este artículo también trata de vincular el personaje de ficción de la obra de Tansi con los problemas reales del terreno político africano.

Palabras clave: sátira, África poscolonial, Sony Labou Tansi, militar, teatro

Introduction

Les expériences coloniales et néocoloniales complexes des pays africains mettent en relief les vicissitudes de la mémoire, en particulier dans les sociétés marquées par des expériences démocratiques ratées, la mauvaise gouvernance et la décadence. Contrairement aux écrivains occidentaux, les écrivains africains sont, pour la plupart, des artistes engagés. Ils ont, toujours, attiré l'attention sur le problème lancinant d'un leadership politique viable insaisissable dans leurs nations individuelles, un problème qui a également été débattu pendant un certain temps dans une gamme des disciplines académiques.

Cet article cherche à examiner l'intervention robuste de la littérature dans le destin de l'Afrique, surtout depuis les indépendances. La méthodologie du discours est inhérente à un examen critique des arts politiques, en mettant en relief la fonction de la satire.

On suppose que les textes littéraires sont un lieu précieux pour étudier l'interaction entre l'art et la politique ; les œuvres littéraires offrent une épopée interrogative de l'histoire politique de l'Afrique. La thèse globale de cet article est que les écrivains africains ont toujours trouvé la

vision instructive de leur créativité par l'entremise des expériences socio-politiques de leurs pays. On prétend qu'il est difficile pour n'importe quel écrivain postcolonial de prendre soit une position kantienne définie de l'art pour l'art, soit une position inviolable penchant idéologique dans une société qui est en état permanent de flux idéologique (A. Kehinde, 2008, p.2).

L'article examine comment Sony Labou Tansi, l'écrivain congolais se prononce sur les affaires politiques de son pays et sa trajectoire décevante après l'indépendance. Baptisé Marcel Ntsoni à sa naissance, il écrit sous le pseudonyme de Sony Labou Tansi. L'auteur de beaucoup d'œuvres engagées y compris *La parenthèse de sang*, Sony Labou Tansi est né le 5 juillet 1947 à Kinshasha dans la République Démocratique du Congo. Il est décédé le 14 juin 1995 de causes liées au sida. P. Ojo (2008, p.208) note bien que « Sony Labou Tansi est une référence en ce qui concerne l'innovation des expressions littéraires africaines. Il situe le succès littéraire de Tansi en trois facteurs : son racinement dans sa culture, qui donne une puissance et une originalité à sa vision du monde ; l'efficacité de son style, qui lui permet de communiquer avec les lecteurs de divers horizons ; et son engagement politique et social, qui est ancré dans une éthique populaire de son temps et de son milieu.

Il est axiomatique de noter que l'approche et le style de Sony Labou Tansi à l'écrit est comparable à ceux des certains écrivains engagés postcoloniaux tels qu'Ahmadou Kourouma, Chinua Achebe, Henri Lopez, Jean Pliya, Tunde Fatunde, et Wole Soyinka. Le déploiement satirique sous forme d'absurde ou du réalisme magique, d'ironie, d'insinuation ou de dérision pure et simple pour exposer la méchanceté politique, l'incompétence et la folie foisonnent dans la plupart de ses écrits. On pourrait dire que Sony Labou Tansi reste l'écrivain engagé le plus fécond de l'Afrique centrale postindépendance et l'un des écrivains célèbres du monde francophone¹.

Dramaturge, metteur en scène et romancier, Sony Labou Tansi a créé une œuvre importante au cours de sa période la plus prolifique, de la fin des années 1970 au milieu des années 1990, tout en vivant une série de coups d'état politiques et de gouvernements autoritaires dont il était victime en tant qu'activiste sociopolitique de cette période. Pendant deux décennies, les pièces de théâtre, les romans de Tansi et ses essais offraient un éventail de formes diverses de résistance à la dictature (M. Mahala, 2016). Tour à tour célébré pour son succès international, harcelé par les autorités étatiques et accusé à titre posthume de factionnalisme ethnique, la carrière de Marcel Ntsoni alias Sony Labou Tansi est un exemple saisissant d'un artiste écrivant

¹ Quelques unes de ses œuvres sont *La vie et demie* (1979), *L'état honteux* (1981), *L'anté peuple* (1983), *Les sept solitudes de Lorsa Lopez* (1985), *La parenthèse de sang* (1986).

à travers des conditions autoritaires et des bouleversements politiques. Éduqué sous un système colonial répressif, Tansi a été témoin de l'indépendance et de l'établissement d'un État marxiste, a participé aux efforts politiques qui ont abouti à la création d'une nouvelle constitution et à l'émergence d'un système démocratique ostensiblement multipartite en 1992, et a souffert de l'état de violence. Il a aussi témoigné le chaos dans lequel le Congo a été plongé après la contestation des élections parlementaires de 1993 et la nation est entrée dans une longue période de troubles civils qui ont finalement dégénéré en guerre civile. À la fin de sa vie, Tansi a personnellement souffert de ses activités politiques lorsque son passeport a été révoqué; le traitement médical qu'il a cherché pour lui-même et sa femme en France pour leur maladie liée au sida a été fatalement retardé et ils sont tous les deux morts à leur retour au Congo en 1995 (M. Mahala 2016).

1. Qu'est-ce que c'est la satire ?

Selon M. LeBoeuf (2007, p. 1)² :

La satire est une forme d'art puissante qui a la capacité de pointer les carences de certains comportements humains et les enjeux sociaux qui en découlent de telle sorte qu'ils deviennent absurdes, voire hilarants, ce qui est donc divertissant et touche un large public. La satire a également la capacité de protéger son créateur de la culpabilité pour la critique, parce qu'elle est implicite plutôt qu'ouvertement énoncée; De cette façon, il devient un outil puissant pour les dissidents dans les périodes politiques et sociales difficiles ou oppressives.

John Doyle (2006)³ cite dans LeBoeuf (2007, p.1) affirme « il y a des périodes spécifiques quand la satire est nécessaire. Nous sommes entrés l'une de ces temps ». Nous sommes en accord avec lui car le monde se trouve dans la globalisation et, surtout en Afrique, dans la désillusion postcoloniale qui a tiré l'attention des citoyens vers les questions des crises politiques, exploitations économiques, oppressions militaires et injustices sociales. Alors, quel meilleur outil que la satire pour exprimer des critiques en ces temps instables ? La satire est aujourd'hui plus vivante que jamais, trouvant des débouchés dans la littérature, la télévision, l'internet, bandes dessinées et dessins animés. Les messages, qui seraient ignorés ou punis s'ils étaient manifestement déclarés, touchent des millions de personnes sous forme satirique et font

² **Texte d'origine:** Satire is a powerful art form, which has the ability to point out the deficiencies in certain human behaviors and the social issues, which result from them in such a way that they become absurd, even hilarious, which is therefore entertaining and reaches a wide audience. Satire also has the ability to protect its creator from culpability for criticism, because it is implied rather than overtly stated; in this way, it becomes a powerful tool for dissenters in difficult or oppressive political and social periods.

³ **Texte d'origine:** there are specific periods when satire is necessary. We've entered one of those times. "Ours Is a Very Satire-Friendly Age." The Globe and Mail, 2006. Vol. R.

une réelle différence. C'est peut-être l'outil le plus puissant dont disposent les écrivains pour faire connaître leurs opinions au monde (M. LeBoeuf, 2007, p. 2).

Qu'est-ce que c'est alors la satire ? La satire est un genre de composition littéraire, en vers ou en prose, ayant pour objet l'attaque des vices, des passions dérégées, des sottises, des défauts des hommes, de la société, d'une politique ou d'une époque (N.A). Pour la critique littéraire, la satire peut être vue comme une forme de commentaire social. Ce type de littérature favorise la naissance de nouvelles thématiques. Il s'agit, ici, d'histoires destinées à faire rire. Les personnages sont des gens du peuple, des bourgeois crédules, et des prêtres peu pieux. La satire veut provoquer pour faire réagir et réfléchir, susciter le débat, faire avancer les choses. L'auteur veut convaincre (en faisant appel à la raison) et persuader (en faisant appel aux sentiments) des lecteurs. Il s'agit de donner une leçon morale et de contribuer à corriger les travers critiqués.

En somme, la satire doit être définie comme toute pièce, qu'elle soit littéraire, artistique, parlée ou autrement présentée, qui met en évidence les caractéristiques telles que la critique, l'ironie, et l'implicite. La critique, parce que la satire est toujours une critique d'une certaine forme de comportement humain, de vice ou de folie, avec l'intention de persuader le public de le voir avec dédain et ainsi encourager un certain changement social.

L'ironie parce que la satire utilise l'ironie, souvent de manière humoristique, pour souligner les problèmes avec le comportement critiqué ; et l'implicite pour montrer que la satire n'est pas une déclaration ouverte, et elle ne vient pas à une déclaration de verdict explicite, mais plutôt le comportement critiqué se déconstruit dans l'œuvre satirique en étant évidemment absurde, le plus souvent parce qu'il est exagéré ou sorti de son contexte normal. La satire est un mécanisme agréable développé par la société à travers laquelle il fait face à la déviation des codes de conduite acceptés (paraphrase) (Ogundokun, 2013, p. 43).

La satire est un instrument littéraire commun déployé par de nombreux écrivains postcoloniaux en Afrique. La plupart de ces écrivains suscitent le rire, en particulier dans les pièces de théâtre et les romans, car ils répriment et corrigent les individus et / ou les institutions au sein de leur société. N. Thiong'o (1972, p. 55)⁴ affirme :

[La]satire tire pour sa province toute une société et, pour son but, la critique. Le satiriste se fixe certaines normes et critique la société quand et où elle s'écarte de ces normes. Il nous invite à assumer ses principes et à partager l'indignation morale qui le pousse à se moquer

⁴ **Texte d'origine:** Satire takes for its province a whole society and for its purpose, criticism, he stresses further that, the satirist sets himself certain standards and criticizes society when and where it departs from this norms. He invites us to assume his standards and share the moral indignation which moves him to pour division and ridicules on society's failings, he corrects through painful, sometimes, malicious laughers.

et à ridiculiser les défaillances de la société. Il corrige par un rire douloureux, parfois malveillant (notre traduction).

T. Olaniyan (1988, p.48)⁵ décrit la satire comme suit: « Toute la société étant sa circonscription, la satire concentre son objectif sur nos échecs en tant que communauté de personnes, et magnifie une ou plusieurs de ces plaies pour une inspection critique, en utilisant comme outils chirurgicaux des armes tranchantes telles que le mépris, la dérision, le ridicule, l'ironie amère et le rire ». Selon Ogundokun (2013, p. 4), « la satire offre quelques indices de mécanismes de défense contre les chocs... ». Il va de soi que la plupart des écrivains africains postcoloniaux sont victimes d'anxiétés ou de chocs induits par la nationalité émergente de l'échec de la gouvernance depuis l'indépendance. A travers leurs écrits, les artistes littéraires ont participé activement à la lutte pour une gouvernance réactive et responsable en Afrique postindépendance.

2. La satire dans la littérature africaine postcoloniale : un synopsis de quelques œuvres littéraires et critiques

La corruption et les pratiques culturelles primitives donnent le ton de la discussion dans les textes de Tunde Fatunde, *Laalebasse cassée* (2002) et Ramonu Sanusi, *Le bistouri des larmes* (2005) par exemple. Afin de faire face à la réalité contemporaine du Nigéria et aux angoisses et chocs qui l'accompagnent, les auteurs déploient des éléments satiriques dans leurs œuvres respectives. Ils concentrent leurs lentilles sur nos lacunes en tant que nation, et stigmatisent particulièrement la corruption politique et les pratiques culturelles primitives pour une inspection critique. Ces auteurs étendent des outils tels que l'humour, l'ironie, l'hyperbole et/ou la dérision pour exposer et critiquer, à travers les personnages, les folies et vices des dirigeants notamment dans le contexte des réalités contemporaines de la nation. Ceci, cependant, est fait dans le but de promouvoir une société humaine où chaque citoyen aura une voix et un mot à dire.

Le témoin (1985) de Tunde Ajiboye satirise les activités illicites des policiers au Nigeria. En employant les techniques comme la parodie et l'ironie, l'auteur condamne la corruption et d'autres maux qui sont causes de dangers sécuritaires, et il avertit de leurs conséquences imminentes. Ceux qu'il démontre à travers le protagoniste, un policier oppresseur qui souffre une sévère attaque diabolique de la part de ses victimes. Femi Ojo-Ade satirise, dans *Les*

⁵ **Texte d'origine:** The whole society being its constituency, satire focuses its lens on our failings as a community of people, and magnifies one or several of such our sores for critical inspection, using as its surgical tools such sharp weapons as scorn, derision, ridicule, bitter irony and laughter.

paradis terrestres (2003), les abus politiques et la mauvaise administration des militaires. En effet, les régimes militaires au Nigéria n'ont produit que des crises politiques et économiques exposant ainsi les jeunes à divers comportements antisociaux tels que l'hooliganisme, l'abus de drogues et, finalement, la migration clandestine. Ojo-Ade a exposé les dangers auxquels de nombreux jeunes nigériens sont confrontés lorsqu'ils cherchent des pâturages plus verts à l'étranger.

Mohammed Ashraf Bhat (2014) montre comment Chinua Achebe et Ngugi Wa Thiongo projettent, dans *A man of the people* and *Wizard of the crow* respectivement, une classe politique avide et motivée par la cupidité ; source de corruption. C'est la cupidité de cette classe politique qui est ridiculisée et montrée comme la principale raison du gâchis dans l'Afrique postcoloniale. Bien que les deux soient des satires, les méthodes et techniques utilisées par les écrivains ne sont pas les mêmes. Achebe a utilisé un mode très réaliste tandis que Ngugi Wa Thiongo a utilisé un mélange de réalisme et de fantaisie. Pourtant tous deux créent un monde que le désir rejette. Le cadre et les personnages d'Achebe dans le roman sont réalistes. Selon N. Yousaf (2010, p. 60) : « Les définitions générales de la satire présupposent que ce qui est représenté sera exagéré afin d'agir comme un avertissement effrayant de ce qui pourrait s'ensuivre. Cependant, Achebe reste si proche de l'ambiance du pays » dans le roman. Ngugi dans le roman exagère ce qui est représenté et fait de son travail une satire plus effrayante. En utilisant le réalisme magique⁶, il se moque des excentricités de personnages porteurs d'ambitions politiques. C'est par extension du réel au monde des impossibilités qu'il est capable de faire paraître ses personnages politiques bouffons et absurdes se comportant de manière étrange ». L'approche de Ngugi est renforcée par Sony Labou Tansi dans *La parenthèse de sang*. Lui aussi, combine le réalisme et la fantaisie pour ridiculiser les dirigeants égoïstes de son pays et par extension en Afrique.

3. *La parenthèse de sang* : une satire d'une nation postcoloniale désenchantée

L'avènement des années 1960 fut une ère d'espoir, car la plupart des pays africains accédaient à l'indépendance. Cependant, Face à la nouvelle réalité désillusionnée, bon nombre d'écrivains ont pris leur plume afin de satiriser les nouveaux dictateurs au pouvoir. Mais ils se voient emprisonnés ou assassinés. C'est dans cette idée qu'ils se cachent derrière des pseudonymes pour ridiculiser le pouvoir postindépendance. C'est en ce sens que Marcel Ntsoni

⁶ Le réalisme magique est une technique qui présente des éléments surnaturels comme réels dans un environnement ou une situation réel(le).

alias Sony Labou Tansi a aussi sa pièce, *La parenthèse de sang* en 1981, année de crises politico-militaire en Afrique occidentale en particulier et en Afrique généralement.

Le déroulement de l'action dans la pièce se situe dans un pays représentatif de l'Afrique postcoloniale où la gouvernance militaire est à l'ordre du jour. La situation dans ce pays imaginaire est caractérisé par la dictature, l'injustice sociale, et l'abus politique. Un pays dirigé par un régime autoritaire dans lequel toute forme de résistance ou opposition est considérée comme une rébellion. Cette pièce satirique met en scène une famille prise en otage par les mercenaires d'un gouvernement dictatorial à la recherche d'Anamata Lansa dit Libertashio, un activiste libertaire qui a osé mettre en cause les actes du gouvernement en les dénonçant, mais qui de toute évidence est mort. Toutefois, ses adversaires militaires refusent de croire à cette réalité. Libertashio⁷ devient donc une légende vivante, car malgré sa mort, il demeure au centre de toutes les discussions.

De toute évidence, la pièce de théâtre met pratiquement au premier plan les préoccupations de l'auteur. L'auteur ne ferme jamais les yeux sur les expériences socioculturelles et politiques atroces de son pays, le Congo. En effet, les œuvres sont inspirées par les observations individuelles de l'auteur sur les événements qui se déroulent dans son pays ainsi que sur la nécessité de s'engager à l'assainir. Comme ses compatriotes qui se trouvent dans d'autres pays africains, il le fait à travers des écrits qui capturent leur position de transformation sociale visant à promouvoir une société saine et égalitaire. À notre avis, les dures réalités d'une société congolaise désorientée à laquelle beaucoup sont confrontés, y compris l'écrivain, qui est également un participant informé, sont en fait responsables pour le déploiement de la satire comme technique dans sa pièce de théâtre.

En tout état de cause, cette satire a été bien peinte. Il montre une pièce où l'armée est roi, une société sans loi et où la dictature est devenue le seul moyen de gouvernance. En effet, la pièce a lieu au sein de la maison familiale du protagoniste absent, Libertashio. Sa femme, Kalahashio et ses enfants dinent lorsqu'une troupe armée débarque et commence à semer la terreur. De cette situation s'en suit une série de tueries jusqu'à la fin de la pièce. Cette comédie

⁷ Dans sa représentation caricaturale, le dramaturge use des noms qui laisse à désirer tant par des noms qui ont attrait à l'assujettissement dont ils sont victimes que par des noms qui sont assimilés aux armes utilisées pour les exterminer. Cette situation liberticide est mise en avant officieusement avec humour. Par exemple le protagoniste se nomme Libertashio, pourtant sa seule liberté se tient au fil d'une folie, et ce dans un monde apocalyptique. Sa femme Kalahashio, est elle-même terrorisée par la kalashnikov, et les successions de mort autour d'elle et sa famille.

montre la situation pitoyable qui sévit en Afrique postcoloniale comme dans *Une saison au Congo* d'Aimé Césaire (1966)⁸. Labou Tansi également décrit la succession de crises politiques au Congo. En effet, depuis son indépendance en 1960, les crises au Congo n'ont cessé de faire des ravages. La mort du premier ministre, Patrice Lumumba en est la preuve. À la suite, le Président Mobutu sema la terreur et c'est cette réalité qui est décrite dans cette pièce jusqu'en 1981. Pour asseoir son hégémonie, le pouvoir utilise les moyens de répression étatique tels que la police, la gendarmerie, et les militaires dits appareils répressifs de l'Etat. Dans la pièce, les personnages sont opprimés par l'armée ; voilà pourquoi le sergent Marc dit quand les soldats est entrain de chercher la famille de Libertashio :

Ta gueule ! Moi je fais ce que la loi me demande. Je suis soldat et ma conscience de soldat commence par la conscience de loi. Est-ce ma faute si les lois n'ont plus de conscience ? Je suis soldat. Bon soldat. Et je fais à la manière du bon soldat (p. 22).

Il continue dans la manière satirique en adressant les gens:

... vous choisissez le patron. Nous vous le protégeons. Et derrière tous ça, vous nous trouvez méchants ! Du moment que vous nommez le chef. Le chef nomme les lois. Les vrais méchants c'est vous. Dans notre pays c'est la démocratie : l'armée ne vote pas. Alors dites donc. Le tort ...le tort c'est pour ma...ma mère ou bien c'est pour mon père ? vous nommez des patrons qui ne savent pas dire le mot gendarmerie (p. 23).

Ceci met en évidence cette odieuse réalité postindépendance en Afrique. Les arrestations arbitraires sont également la base de cette mission.

Le thème des arrestations arbitraires en Afrique à inspirer beaucoup de dramaturges à savoir Bernard B. Dadié à travers *Monsieur Tôgô Gnini*, Charles Zégoua Noka dans *Havono et Kouaméa ou les voix divergentes*. C'est dans cette même veine et avec plus de satire, d'ironie, d'hyperbole, et de sarcasme que Sony Labou Tansi dépeint cette société postcoloniale. L'exemple palpable est les réactions des soldats qui s'entretuent eux-mêmes pour des arguments sur la véracité de la mort de Libertashio. Pour nous, le nom, Libertashio dérive son origine du mot « liberté ». Au nom de la soi-disant cause contre la liberté individuelle pour le bien collectif, le dramaturge ridiculise les lois de l'armée. Par exemple, le lecteur ricane bien lorsque Ramana demande au sergent qui les envoie, qui cherchent-ils, que veulent-ils, est-il mort ou vivant, le sergent demande à son subordonné car lui-même ne sait rien. Aussi, lorsqu'ils sont conscients de la mort de Libertashio, alors ils se condamnent à la mort tout comme les peuples qu'ils tyrannisent.

⁸ Cette pièce théâtrale narre les derniers faits de la vie de Patrice Lumumba dans la période de transition vers l'indépendance, son allocation de l'indépendance et les crises majeurs qui ont plongées le Congo belge dans une suite de conflits et qui se sont terminées par l'assassinat de Lumumba

Aussi, Sony Labou Tansi est comme un fou. Il écrit avec un style absurde pour critiquer la politique qu'il soit militaire ou dictateur issu de la démocratie. Il démontre en fait la force du langage et du style en les utilisant comme des armes esthétiques et politiques (P. Ojo, 2008, p. 210). Dans la pièce, il use le personnage du fou pour représenter toute action syndicale, journalistique, activiste qui milite contre l'oppression politique en Afrique postcoloniale. Dans les pays francophones, les oppresseurs sont des présidents imposés par les blancs tandis que dans les pays anglophones, ce sont les armées qui jouent ce rôle d'opresseurs. Dans tous les cas, la force répressive est la même : l'armée au service du gouvernement. Le chef d'Etat surnommé Le capital, représente dans le texte le pouvoir direct qui exerce cette autocratie ou dictature.

Le fou qui dit tout ce qui lui passe par la tête représente la lutte menée par les écrivains issus de tous les genres littéraires notamment en drame comme dans le cas de l'œuvre satirique de Sony Labou Tansi. Un acteur absent mais qui suscite un exemple pour tous d'où « vive Libertashio » récité, proclamé tout au long de la pièce. Même La capitale finit par admettre cette Liberté, qui devient à la fin la voix de la démocratie, qui n'est pas acceptée par le Sergent Cavacha, l'un des lieutenants répressifs de La Capitale, qui exterme tous les personnages à l'exception de Monsieur le Docteur Portès qui est le médecin du président.

En plus, sa satire est également perçue à travers l'allégorie de l'absurdité issue de la discussion et des questions philosophiques sur « sommes-nous morts ? » ou « non nous sommes en vie » (p. 32) posée par Aleyo et Ramana. Cette réflexion est la représentation de la violence qui sévit en Afrique à travers les guerres, le phénomène des enfants-soldats, la dictature contre l'homme civil qui est exécuté. Les crises au Congo, au Nigeria, au Liberia, en Sierra Leone, et d'autres pays d'Afrique est en question de la métaphore de la situation d'après les indépendances. Il est bel et bien conscient de l'omniprésence de la mort, de l'enfer et de l'hécatombe de cette période où tous avaient peur et la mort et la vie se complémentaient, main dans la main. C'est cette réalité que le dramaturge, Labou Tansi essaye de satiriser à la lumière de cette pièce où le lecteur rit et se conscientise sur l'essence de l'humanité et l'importance d'une meilleure gouvernance.

La parenthèse de sang ridiculise l'abus du pouvoir par les dirigeants africains qui se montrent ivres du pouvoir. A titre d'exemple, nous avons la manière dont les soldats sont entrés dans la maison de Libertashio en bousculant et renversant tout (p. 11). Quand la femme a demandé pourquoi ils font ainsi, le sergent a demandé à un autre soldat la réponse et cette conversation stupide et drôle a continué pour un quelques moments pour démontrer la manière

dont le gouvernement donne des ordres fous et c'est attendu qu'on obéit sans explication ou compréhension de la part du peuple. Cette situation démontre les expériences des citoyens de quoi que ce soit pays africain postindépendance qui sont toujours sous le fardeau des lois bizarres qui proviennent de la part des dirigeants autocratiques.

Conclusion

La parenthèse de sang de Sony Labou Tansi, comme ses autres théâtres, demeure un discours satirique de la vie d'après les indépendances en Afrique. L'analyse de cette pièce de théâtre a mis en évidence comment le théâtre africain postindépendance reste un espace d'autocritique sociopolitique ; une révolte dont l'objectif est de sensibiliser le spectateur (le lecteur) à sa condition sociale et d'engendrer une action en lui (J. Conteh-Morgan et T. Olaniyan, 2004). L'œuvre est une vraie satire représentative de la condition précaire dans laquelle l'Afrique postcoloniale se trouve ; sous le fardeau des dirigeants égoïstes. Sony Labou Tansi utilise son œuvre satirique pour bien critiquer l'état d'excès postcolonial. Il a pu parvenir à ses fins grâce à un style très singulier et ironique. Dans un français simple, il permet de conscientiser et d'apporter sa part de contribution dans cette situation cauchemardesque des années postindépendance. A travers des personnages comiques tels que Aleyo, Martial et les soldats ridicules, il a pu mener à bien cette critique. Il convient de dire alors que, dans les mots de E. Gbouabé (2008, p. 24), « l'œuvre théâtrale de Sony Labou Tansi est un discours engagé ayant des objectifs sociaux » et politique. Il ne se limite pas seulement à la critique du politique ou de la figure du soldat post-indépendant, mais va plus loin en tournant en ridicule toutes les fonctions qui se sont alliées à la cause déstabilisante de la condition humaine des africains de cette ère. Pour y parvenir, le dramaturge se moque du religieux, du médecin, du philosophe, et tout simple citoyen dépourvu de conscience patriotique ou identitaire. *La parenthèse de sang* a somme toute englobé la parfaite médiocrité de cette époque qui paradoxalement devrait ouvrir les portes d'une civilisation qui pourrait être transformée et préparée à faire la compétition avec ses ex-maitres colonisateur, dans cette mouvance mondialisatrice.

Œuvres citées

- CONTEH-MORGAN J., OLANIYAN T. (2004). *African Drama and Performance*.
Bloomington: Indiana.
- FATUNDE Tunde. (2002). *Laalebasse cassée*. Ibadan: Bookcraft Limited.
- KEHINDE Ayo. (2008). "Post-Independence Nigerian Literature and the Quest for True Political Leadership for the Nation" in *Journal of Sustainable Development in Africa*. Vol. 10, No. 2, pp. 333-360.
- LEBOEUF Megan. (2017). "The Power of Ridicule: An Analysis of Satire". Senior Honors Projects. Paper 63. <https://digitalcommons.uri.edu/srhonorsprog/63>
- MAHALA Macelle. (2016). "Against Order(s): Dictatorship, Absurdism and the Plays of Sony Labou Tansi". in: Duggan, P., Peschel, L. (eds.) *Performing (for) Survival*. Palgrave Macmillan, London. https://doi.org/10.1057/9781137454270_7
- ASHRAF BHAT Mohd. (2014). "Satire in Post-independence African Novel: A Study of Chinua Achebe's A Man of the People and Ngugi's Wa Thiango's Wizard of the Crow". *International Journal on Studies in English Language and Literature (IJSELL) Volume 2, Issue 6, pp. 17-21*.
- OGUNDOKUN Sikiru Adeyemi (2013). "Satire as Typified in Ramonu Sanusi's *Le bistouri des larmes*" *Global Journal of Arts Humanities and Social Sciences*. Vol. 1, No 2, pp.43-50.
- OJO-ADE Femi. (2003). *Les paradis terrestres*. Ibadan: Dokun Publishers House
- OJO-ADE Philipp (2008). « L'esthétique de la satire et de la subversion dans la parenthèse de sang de Sony Labou Tansi ». *Nouvelles Etudes Francophones*, vol. 23, No. 2. pp. 208-221
- SANUSI Ramonu (2005). *Le bistouri des larmes*. Ibadan: Graduke Publishers
- WA THIONGO Ngugi (1972). *Homecoming*. Heinemann: London.
- YOUSAF N. (2010). *Chinua Achebe*. New Delhi: Atlantic Publishers and Distributors.

